

chaque jour le mal grandissait : chaque jour lui apportait une fatale lumière. Bientôt tout espoir fut perdu ! Il sentit alors que la religion seule pouvait l'aider à consommer son sacrifice. Il fit appeler auprès de son lit de douleur un ami de sa jeunesse , l'abbé Simonetti, qui entoura ses derniers moments des consolants secours de l'Église, des sublimes espérances de la foi. Les souvenirs de son enfance, qu'il avait toujours respectés pendant sa vie, se ravivèrent à son lit de mort. Fortifié par les paroles de l'ami, plein d'une confiance admirable dans celle du prêtre, il voulut embrasser son digne consolateur, et quand déjà sa main se glaçait il serrait encore celle du ministre de l'église, comme pour lui demander de l'introduire lui-même au sein de Dieu. « Pour savoir tout ce que l'homme mourant peut puiser de force et de sérénité dans le sentiment religieux et une foi sincère, il faut avoir recueilli les derniers épanchements de son âme, disait en pleurant l'abbé Simonetti (1). »

Sa mort, arrivée le 27 mai 1852, a été un deuil public, non seulement pour Bastia, mais pour la Corse entière. La Corse aime ses enfants et leur rend justice ; la Corse est glorieuse de ses souvenirs et fière de ses grands hommes, elle se montre reconnaissante envers ceux qui les font revivre. Il n'y avait pas de petit canton, pas de tribunal, pas d'établissement public, presque pas de mairie où Charles Grégorj n'eût déposé, comme pièce indispensable des archives communales, son histoire de Filippini. Le nom du généreux donateur était connu et vénéré, presque à l'égal des noms célèbres dont son livre a conservé la mémoire, et l'on savait que cet ouvrage n'était que la pierre d'attente du monument qu'il devait élever à la gloire de son pays. Aussi depuis les eaux thermales de Pietrapola, où il est mort, jusqu'à Bastia, son convoi a rencontré partout des témoignages publics] de sympathie et de regrets. En attendant les touchants éloges que devait prononcer M. Casale, président de chambre (2), et M. Viale, conseiller à la cour de Bastia (3), un panégyrique

(1) *Ère nouvelle*, journal de la Corse, 4 juin 1852.

(2) *Ère nouvelle*, même numéro.

(3) Même journal, 11 juin 1852.